

PEUPLE TRAVAILLEUR,

JOURNAL DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES ET OUVRIÈRES.

Versez l'instruction sur la tête du Peuple; vous lui devez ce Baptême.

VOL. I.

MONTRÉAL, MARDI, 26 FÉVRIER 1850.

No. 5.



L'AMITIÉ FAIT SON PORTRAIT.

J'ai le visage long et la mine naïve,
Je suis sans finesse et sans art;
Mon teint est fort uni, sa couleur assez vive,
Et je me mets jamais de fard.

Mon abord est civil, j'ai la bouche riante,
Et mes yeux ont mille douceurs;
Mais quoique je sois belle, agréable et charmante,
Je régné sur bien peu de cœurs.

On me protège assez, et presque tous les hommes
Se vantent de suivre mes lois;
Mais que j'en connais peu, dans le siècle où nous sommes,
Dont le cœur répond à mes vœux.

Ceux que je fais aimer d'une flamme fidèle,
Me font l'objet de tous leurs soins;
Et quoique je vieillisse, ils me trouvent fort belle,
Et se m'en estiment pas moins.

On m'accuse souvent d'aimer trop à paraître
Où l'on voit la prospérité;
Cependant, il est vrai qu'on ne peut me connaître
Qu'en milieu de l'adversité.

FERRAULT.

A UNE JEUNE FILLE.

Va folâtrer dans la prairie,
Où elle encor sans crainte et déjà si jolie !
Après des papillons, en rêvant, je te voi
Courir, d'heure en heure embellie;
Bientôt, ô fleur naissante, ils courront après toi.
F. DELCROIX.

INSTRUCTION POPULAIRE.

DEVOIRS DE LA VIE PRIVÉE.

IV.

[SUITE ET FIN.]

Les membres d'une même famille doivent avoir les uns pour les autres un attachement sincère. Cet attachement s'accroît par cela même que les personnes sont plus intimement unies par les liens du sang. Ainsi, l'affection qui existe entre frère et sœur est un sentiment profond et qui, plus d'une fois, a été fécond en dévouemens sublimes. Combien de familles doivent leur prospérité à l'inaltérable union de frères qui ne se sont jamais quittés, et qui ont mis en commun leurs forces, leur intelligence et leur travail ! Combien de familles, puissantes par leur fortune et leur position, perdraient demain le rang où elles sont placées, si les membres de ces familles se séparaient et brisaient les liens qui les rapprochent. L'union fait donc la force.

Un roi des Scythes, au lit de la mort, ayant appelé ses enfans leur ordonna de rompre un faisceau de flèches; les jeunes gens, quoique robustes, ne l'ayant pu, il le prit à son tour, et l'ayant délié, il brisa facilement chaque flèche séparée: "Mes enfans, leur dit-il, voilà les effets de l'union; unis en faisceau, vous serez invincibles; pris séparément, on pourra vous briser comme ces roseaux."

C'est un devoir de témoigner à un parent un intérêt bienveillant, de lui donner au besoin aide et assistance. Ce devoir nous le remplissons sans peine, et cela parce que les liens du sang exercent sur nous, peut-être même à notre insu, une influence qu'on ne saurait nier sans être de mauvaise foi ou sans avoir un mauvais cœur.

V.

Vous savez, lecteurs, et tout aussi bien que nous, ce qu'on a dit au sujet des amis.

On a dit que les vrais amis étaient fort rares, et cela est vrai; aussi un ami sincère est-il un présent précieux que la providence nous fait; c'est un autre nous-mêmes qui partage et nos joies et nos peines.

Nous sommes souvent trompés en amitié, et, en bonne conscience, cela par notre faute. En effet, à peine un homme nous a-t-il tendu la main, nous croyons avoir un nouvel ami; quelle erreur!

Ce n'est pas cela. Le choix d'un ami n'est pas chose facile.

Si tout en ayant l'air de prétendre à votre amitié, si en vous appelant "mon ami," même "mon cher ami," un homme vous flatte et caresse votre vanité, il n'est pas votre ami.

S'il vous cache sa pensée, s'il n'agit pas avec franchise, il n'est pas votre ami.

Si vous êtes plus puissant que lui, plus riche que lui, et que son amitié ne soit qu'un manteau destiné à couvrir son intérêt, il n'est pas votre ami.

Si vous êtes moins puissant et moins riche que celui dont vous souhaitez être l'ami, prenez garde; c'est un protecteur que vous vous donnez, mais non pas un ami. L'amitié demandée à traiter d'égal à égal.

Un mot encore. Si l'homme que vous voulez prendre pour ami n'est pas un homme honnête et que vous puissiez estimer, que votre cœur se tourne d'un autre côté. L'amitié qui ne s'appuie pas sur l'estime ne saurait être durable, tôt ou tard vous vous repentiriez de votre choix: évitez-vous donc l'occasion d'un repentir.

Maintenant quels sont les devoirs des amis entre eux? Il serait difficile de les préciser, nous dirons seulement: "L'amitié étant un besoin du cœur qui renait sans cesse, elle demande pour ne pas s'affaiblir à être entretenue par des soins et des prévenances réciproques." Rappelons-nous qu'un sage a dit: "Il ne faut pas que l'herbe croisse sur le chemin de l'amitié."

VI.

Quant aux devoirs que les domestiques ont à remplir vis-à-vis leurs maîtres, et que ceux-ci à leur tour doivent observer à l'égard de leurs domestiques, nous les résumerons ainsi:

Les maîtres doivent être justes envers leurs domestiques. S'ils peuvent exiger avec fermeté qu'ils s'acquittent fidèlement de leur service, l'humanité défend de leur imposer un travail au dessus de leur force. Nous devons payer convenablement ceux qui nous servent. N'employons, en leur donnant un ordre, aucune parole dure et méprisante; n'humilions jamais nos domestiques: nous sommes séparés d'eux par un intervalle immense, cela est vrai; mais rappelons-nous

que, comme hommes, ils n'en sont pas moins nos égaux. S'ils éprouvent quelque malheur, qu'ils trouvent auprès de nous secours et protection, surtout s'ils nous ont donné des preuves de leur dévouement, surtout encore s'ils ont vieilli à notre service.

N'oublions pas que nous devons donner à nos domestiques l'exemple des qualités que nous voulons trouver en eux. Il est probable que vous serez bien servis si vous êtes actifs, laborieux et probes. Si vous avez des habitudes d'ordre et de propreté, si votre langage est toujours poli, si vous ordonnez avec bonté, mais sans familiarité, il est probable que vos domestiques vous imiteront, et, en tous cas, vous n'aurez pas à vous reprocher d'avoir été pour eux un mauvais exemple ou un sujet de scandale.

La condition de ceux qui servent serait moins dure si on ne regardait pas toujours au-dessus de soi, si on ne considérait pas les maîtres comme des espèces de tyrans dont il faut secouer le joug et l'autorité. Vous qui servez, si vous n'étiez pas en révolte perpétuelle contre vos maîtres, eh! mon Dieu! vous trouveriez que votre position n'est pas si fâcheuse et que par l'accomplissement de vos devoirs vous pouvez mériter non-seulement la confiance, mais encore l'attachement des personnes qui vous ont à leur service.

Et ces devoirs, après tout, sont-ils donc bien rigoureux, bien effrayans!

Vous devez aimer et respecter vos maîtres.

Vous devez être patients.

Vous devez remplir ponctuellement les ordres qui vous sont donnés et faire avec exactitude l'ouvrage qui vous est confié.

Vous devez être fidèles: la propriété de vos maîtres doit être sacrée pour vous, et vous n'en devez pas plus abuser que s'il s'agissait de choses qui fussent à vous.

Vous devez enfin honorer la maison de vos maîtres: s'il y trouve des enfans, vous devez observer vos paroles, vos discours, vos moindres actions, parce que devant les enfans il faut être réservé, circonspect, et respecter leur candeur et leur innocence.

Voilà vos devoirs; en les observant vous prendrez place parmi les bons serviteurs, et vous trouverez plus facilement de bons maîtres.

Arrêtons-nous ici. En traçant ce tableau des "devoirs de la vie privée," nous comprenons que notre travail est incomplet. C'est à vous, lecteurs, qu'il appartient d'achever ce que nous avons imparfaitement commencé. Écoutez votre conscience, suivez ses inspirations; c'est elle qui saura vous montrer, mieux que nous, tous les devoirs que vous devez accomplir pour mériter l'affection de votre famille et l'estime de la société.

LOGOGRIPE.

A la beauté,

Sur quatre pieds je rends hommage.

A la beauté,

Je plains par ma témérité,

Mon chef à bas, il s'est outragé

Qu'en arrivant je ne ménage

A la beauté.

Le mot de la dernière énigme est, *Barbe*.